

Où en sont les pères ?

Par Marie Charbonniaud

Ils ont un désir toujours plus grand de s'impliquer auprès de leurs enfants. Mais il leur reste encore des terrains à conquérir.

Renaud Bellefleur, 37 ans et père de Léa-Mei, 5 ans, a investi tous les champs de la paternité. «Je l'ai fait sans me poser de questions, puisque j'ai ma fille en garde partagée depuis un an. J'en fais donc autant que la maman, même si je le fais différemment. Elle, par exemple, va davantage prévoir les besoins ou événements à venir, tandis que je peux être plus rapide à réagir lorsque ma fille a besoin immédiatement de quelque chose, pour l'école par exemple. Les activités en plein air me sont aussi plutôt réservées», explique le jeune père, conseiller pédagogique à la Commission scolaire de Montréal.

Farid Zerhouni, arrivé au Québec il y a deux ans, se définit lui-même comme un papa «polyvalent». Changer les couches, donner le bain, aller chercher son nourrisson en pleurs la nuit : c'est son affaire ! D'ailleurs, le sentiment de paternité, il a l'impression de l'avoir toujours eu. «Tout jeune, à Alger, j'avais déjà beaucoup de bonheur à communiquer avec les bébés de mes tantes et de mes cousines. On me disait souvent : “Toi, tu vas adorer être papa !”», se remémore Farid.

Aujourd'hui, père d'un petit garçon de trois ans et demi et d'un autre de neuf mois, les relations coulent de source pour lui. «Je prends le relais spontanément. Pas besoin que ma femme me le demande», commente le Montréalais d'adoption. Ainsi, alors qu'il était à la recherche d'un emploi et que son fils aîné attendait une place en service de garde, il a pris l'initiative de se renseigner sur le programme éducatif des services de garde et de commencer quelques activités à la maison. «On s'est fait un beau programme pour le matin, qui se poursuivait en après-midi avec une sortie au parc, puis un peu d'ordinateur en soirée», raconte-t-il.

Farid n'a pas raté un seul des ateliers «Pères immigrants», offerts par l'association l'Hirondelle. «En rencontrant d'autres papas immigrants, j'ai réalisé que les préoccupations des papas sont planétaires ! On veut tous donner le maximum de nous, on vit les mêmes défis», remarque le père de 42 ans.

La condition des papas : d'énormes avancées

Des papas multifonctions...

De nombreux pères comme Farid n'ont plus vraiment besoin d'imposer leur désir d'engagement. Plus que jamais, la distribution des rôles s'effectue d'elle-même au sein du couple, selon la disponibilité ou les goûts personnels de chacun. Les papas d'aujourd'hui sont partout et peuvent tout faire. Ils sont souvent aux côtés de leur conjointe dès les cours prénataux, leur tiennent la main à l'accouchement, expérimentent le porte-bébé ventral, font la queue au CLSC pour les vaccins...

En se permettant ainsi de toucher à tout, ces papas se construisent un nouveau modèle. «Seul un ou deux pères sur dix, aujourd'hui, citent leur propre père comme étant leur modèle paternel. Pas nécessairement parce qu'il n'était pas bon, mais parce que leur père était simplement d'une autre époque. Aujourd'hui, ils veulent être plus proches, plus affectueux, plus disponibles», remarque Raymond Villeneuve, président du Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP).

Le nouveau papa essaie d'aller chercher dans son vécu ce qu'il y a de meilleur. C'est le cas de Renaud Bellefleur. «Mon père a été très bon quand nous sommes devenus plus autonomes, vers dix ans. Avant, je sentais qu'il était mal à l'aise. Il me l'a même avoué plus tard. Quant à moi, je suis très à l'aise avec ma fille et ça, je l'ai acquis de ma mère. De mon père, je garde la façon de démêler les problèmes grâce à l'humour, une grande capacité d'écoute et son encouragement à exprimer les sentiments. Je fais beaucoup d'écoute active avec ma fille», remarque-t-il.

Encadré :

Le congé parental

Le congé parental suit le congé de maternité ou de paternité. Ses prestations peuvent être partagées entre les deux conjoints. En 2006, dans près de 12 % des cas, les pères ont partagé le congé parental avec la mère, pendant environ huit semaines. 78 % des mères et 9,6 % des pères ont pris seuls le congé parental.

Source : *L'engagement des pères*, Rapport 2007-2008 du Conseil de la famille et de l'enfance (ressource complète en fin de dossier).

Encadré :

Pourvoyeur et bien plus...

Fini, le rôle de simple «pourvoyeur» ! De nombreuses casquettes se sont ajoutées sur la tête des papas, si bien que les spécialistes de la paternité ont élargi leur définition de l'engagement paternel. Selon les chercheurs de l'équipe ProSPère, le père d'aujourd'hui présente six qualités, à des intensités variables. C'est un père à la fois :

- **Interactif.** Grâce à lui et avec lui, l'enfant développe le goût de jouer, de communiquer, d'interagir en société.

- **Nourricier.** Il partage les tâches quotidiennes avec la mère, réconforte, change les couches, baigne et nourrit son bébé ; le tout avec affection et chaleur.
- **Affectueux.** Il exprime son amour de bien des façons : par des caresses, des baisers, des sourires et par une façon bien à lui de réconforter ses enfants lorsqu'ils sont bouleversés.
- **Responsable.** Il contribue à fournir un cadre de vie sécuritaire, à planifier et à organiser la vie de ses enfants. Il fait le suivi de leur santé, de leur scolarité, de leurs loisirs.
- **Engagé.** Ses pensées sont tournées vers ses enfants. Il y pense quand ils ne sont pas là, en parle à ses amis et n'hésite pas à leur rappeler leur importance quand il est avec eux.
- **Pourvoyeur.** Le papa soutient sa famille financièrement, lui fournit la nourriture, l'abri, les vêtements. C'est son rôle le plus «traditionnel».

... Au x papas responsables et engagés

Non seulement les papas investissent tous les domaines familiaux, mais ils le font aussi plus «sérieusement». Selon le rapport 2007-2008 du Conseil de la famille et de l'enfance, consacré à l'engagement paternel, les pères n'ont jamais été si nombreux à prendre leur congé de paternité.

Alors qu'en 1995, 4,5 % d'entre eux se prévalaient du congé parental au moment de la naissance ou de l'adoption d'un enfant, ils étaient 70 % à se prévaloir du congé de paternité en 2006. (Le gouvernement du Québec a mis en place le Régime québécois d'assurance parentale le 1er janvier 2006. Sa plus grande innovation est l'ajout d'un congé de paternité pouvant aller jusqu'à cinq semaines, non transférable à la mère.) Pour la majorité des pères, la durée moyenne du congé de paternité était de 4,8 semaines, soit presque le maximum prévu.

Le congé suivait aussi directement la naissance, signifiant que les pères veulent maintenant s'investir plus tôt. Les conditions de la garde des enfants entourant la séparation conjugale sont aussi bien meilleures, tant pour les pères que pour leurs enfants. La garde partagée est obtenue dans 30 % des cas (11 % en 1995), les conditions d'accès aux enfants après la rupture s'améliorent, de même que le versement de la pension alimentaire. En mars 2006, une enquête de Statistique Canada révélait que dans 79 % des cas, la pension alimentaire était versée à temps et en entier, un résultat nettement supérieur à celui constaté dans les autres provinces. (Remarque : les pères sont les débiteurs de cette pension alimentaire dans 95 % des cas.)

Enfin, comme le relevait un autre rapport, celui de l'Agence de santé publique du Canada, de récents changements sociaux encouragent encore plus cet engagement des pères. Dans 70 % des familles canadiennes – le plus haut taux de l'histoire – les deux parents travaillent à l'extérieur de la maison et doivent donc partager le rôle parental. Puisque le salaire de la mère peut être supérieur à celui du père, davantage de pères restent à la maison ou réduisent leur temps de travail. De plus en plus de pères utilisent ainsi les services visant à les soutenir et éprouvent de nouveaux besoins.

«Je n'ai jamais vu autant de pères se rendre à mon kiosque», confirme Raymond Villeneuve, qui était présent au Salon maternité, paternité, enfants, cette année à Montréal. Plus de 400 papas ont ainsi défilé au kiosque du Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP). Depuis 13 ans, le RVP regroupe des organismes et des individus qui se sont donné la mission de promouvoir l'importance du père dans la famille et dans la société, en vue du

développement et du bien-être des enfants. «Avant, les pères passaient derrière leur poussette, comme de simples accompagnateurs et nous lançaient un regard discret. Maintenant, ils se sentent directement interpellés», remarque-t-il.

Ce qu'il reste à conquérir

Les avancées sont immenses, mais tout n'est pas gagné pour les papas. Pour l'immense majorité des pères qui vont bien, il manque encore la reconnaissance sociale ; et pour ceux qui connaissent des difficultés, des services d'aide.

Après l'engagement, la reconnaissance

Selon Raymond Villeneuve, président du Regroupement pour la valorisation de la paternité, les choses ont bel et bien changé à la maison, mais pas encore dans les textes et les services offerts. «Oui, il existe un souhait national que les pères s'impliquent. Et oui, on constate qu'ils sont plus présents. Mais ils n'ont pas la reconnaissance sociale qui va avec», explique-t-il.

Pour ne citer que quelques exemples, il suffit de penser aux circonstances qui entourent la naissance. Les centres spécialisés en pédiatrie continuent ainsi de s'implanter sous le nom de «Centres mère-enfant». Les documents de Santé Canada continuent d'offrir des brochures appelées *La parole aux mères*. Et de nombreuses infirmières du CLSC, lors des visites postnatales, continuent à demander «Madame» lorsqu'elles téléphonent.

Parfois encore, les pères sont complètement absents des textes qui concernent la famille. «Les papas sont pourtant forcément concernés !», relève Raymond Villeneuve, qui en profite pour préciser que son regroupement n'est aucunement «contre» les mères, au contraire. «Notre regroupement compte de nombreuses mères, tout aussi motivées dans ces batailles à mener. C'est en tant que parents que nous ferons bouger les choses», ajoute-t-il.

Martin Duclos, psychoéducateur auprès du CSSS du Sud de Lanaudière et membre de l'organisme CooPère Rosemont, fait aussi partie de ceux qui veulent changer les choses. Avec de nombreux acteurs de la région (organismes familles, CLSC, etc.), il a donc mis sur pied un «Comité de valorisation du rôle des pères», visant à mieux intégrer le père à l'action quotidienne des intervenants sociaux. «On a modifié des petits gestes simples. Maintenant, quand l'infirmière appelle concernant les visites postnatales, elle demande autant Madame que Monsieur, au lieu de s'adresser juste à la mère», cite-t-il en exemple.

Comme de nombreux observateurs, Martin Duclos remarque également la tendance, dans la société, à valoriser les pères lorsqu'ils accomplissent des tâches «féminines». «Les pères sont valorisés quand ils changent des couches, donnent le bain, font la cuisine, mais le sont beaucoup moins lorsqu'ils se livrent à des “jeux de bataille”, par exemple. Ce sont des stéréotypes à changer», explique-t-il.

Durant ses temps libres, justement, il anime des ateliers sur les «jeux de bataille» où il rappelle le grand bénéfice de ces jeux pour le développement des enfants. «Les jeux musclés ne sont pas générateurs de violence, comme on le croit. Ils apportent aux enfants de la

confiance et renforcent l'attachement père-enfant. Ils ont tellement d'effets complémentaires à l'attitude de la mère qu'ils méritent d'être revalorisés», explique le psychoéducateur.

Enfin, il reste du chemin à faire dans le domaine de la **conciliation travail-famille**. Les employeurs seraient beaucoup plus réceptifs et indulgents à l'égard des mères, lorsqu'il s'agit de s'absenter pour raisons familiales. «Encore aujourd'hui, on comprend moins bien qu'un père prenne congé pour s'occuper de son bébé qui a de la fièvre», constate Raymond Villeneuve.

Cinq conseils aux papas pour faire bouger les choses

- Investir les centres de santé communautaires et les programmes de ressources familiales : ils ne sont pas destinés qu'aux mamans !
- Être attentif à toutes les situations sociales où le père est traditionnellement laissé de côté et le faire remarquer gentiment à l'interlocuteur (CLSC, hôpital, démarches gouvernementales, etc.).
- Se rappeler qu'il n'y a pas un modèle unique de père engagé. Certains sont plus affectueux, plus spontanés et démonstratifs avec leurs enfants. D'autres accordent une plus grande importance à leur rôle de pourvoyeur ou de dispensateur de soins. C'est tout aussi valable !
- Faire valoir vos choix à votre employeur lorsque vous y avez droit, de la même façon que votre conjointe aurait pu le faire avec son employeur.
- Lutter contre les stéréotypes du père négligent, inapte ou ridicule, véhiculés par la télévision et la société.

Encadré :

Cinq raisons d'être un père engagé

Toutes les recherches des 30 dernières années ont prouvé que l'engagement paternel avait des effets directs sur :

- les moyennes scolaires des enfants, leurs tests de connaissances, leur assiduité à l'école, ainsi que leur revenu et leur statut professionnel ;
- les troubles psychologiques et anxieux des enfants, leur inadaptation sociale et affective, leurs problèmes de délinquance à l'adolescence ;
- leur propre performance et leur stress au travail ;
- la bonne entente de leur couple et la longévité de leur union ;
- le moins grand nombre de morts accidentelles et prématurées, d'infractions à la loi, de consommation de drogue et d'alcool chez l'homme.

Source : *Mon père est important parce que, Trousse à outils pour les pères*, voir l'outil n°12 : «Les effets de l'engagement paternel : résumé des éléments probants de la recherche», www.monpere.ca .

Davantage de services destinés aux papas

Si la majorité des pères vivent en couple, avec des enfants d'une seule union, et n'ont pas connu de rupture, certains ont néanmoins une trajectoire moins paisible. C'est l'autre visage des papas d'aujourd'hui.

Yvon Lemay, responsable de la seule maison d'hébergement pour pères en difficulté au Québec - la Maison Oxygène, à Montréal - est bien placé pour le savoir. Combien d'hommes au bout du rouleau a-t-il vu passer, et parfois pleurer, dans son petit bureau ! Des pères désespérés de n'avoir trouvé aucune ressource spécialisée, aucune personne à qui parler. Cela tient au manque de ressources, explique-t-il, mais d'abord au comportement masculin lui-même.

«Les hommes sont conditionnés, dès leur petite enfance, à régler leurs problèmes tout seuls. En général, ils ne demandent pas d'aide et, s'ils le font, ils attendent la dernière minute, en montant sur les ponts !», caricature-t-il volontairement. Voilà ce qui explique aussi que les programmes d'aide et l'offre de services viennent plus tard. «L'homme est peu revendicateur», explique Yvon Lemay.

Alors que les ressources pour femmes se sont multipliées depuis l'après-guerre, en partie grâce à leur habileté à revendiquer et à s'associer, les services pour hommes sont ainsi restés rudimentaires. Suzanne Girard, conseillère en planification et en développement auprès de l'organisme Centraide, le confirme. «Alors que Centraide est pionnier dans le domaine de l'aide à la paternité, nous n'aidons que trois organismes directement destinés aux pères, pour tout le Québec. Par contre, nous aidons 27 organismes qui impliquent les pères dans leurs activités», mentionne la conseillère, qui a fait de ce thème son dossier favori.

On connaît mieux, maintenant, les facteurs de risque pour les pères. «Ce sont les pertes d'emplois et, surtout, les ruptures amoureuses. Quand il y a rupture, c'est la femme qui prend l'initiative dans 85 % des cas. Puisque cette dernière est souvent la seule personne à qui il se soit confié dans sa vie, son monde s'effondre lorsqu'il a besoin de parler à quelqu'un», remarque Yvon Lemay.

La Maison Oxygène fait partie des rares organismes à accueillir des hommes. Une centaine d'entre eux reprennent ici leur souffle chaque année, pour repartir sur des bases plus solides. «Ils restent en moyenne deux ou trois mois, pour décompresser et régler leurs problèmes un à un, avec leurs enfants. Ils regagnent de l'estime et de la confiance, morceau par morceau. Mais malheureusement, je n'ai que sept chambres et j'en refuse beaucoup», poursuit Yvon Lemay.

Quand il doit refuser des pères, il sait que pour certains, au bout du rouleau, avec leurs enfants à charge, les solutions seront parfois réduites à l'extrême. Voilà pourquoi, dans le dernier projet de son organisme, il est inscrit le rêve de faire ouvrir cinq autres maisons comme la sienne, d'ici cinq ans. «Nous allons y travailler fort, mais nous ne pourrons pas le faire seuls !»

L'autre réalité, enfin, que trop peu d'organismes prennent en compte, c'est que **l'on ne rejoint pas les hommes de la même façon que les femmes**. Suzanne Girard, de Centraide, en est bien consciente. «Pour rejoindre les pères, les organismes doivent proposer des horaires plus flexibles. Ensuite, ces organismes devraient avoir des intervenants masculins. C'est de plus en plus rare», explique la conseillère.

Yvon Lemay, qui côtoie des hommes en difficulté tous les jours à la Maison Oxygène, confirme que l'on ne s'adresse pas à eux de la même façon qu'aux femmes. Cela demande une approche spécifique. «L'homme qui crie à l'aide fait déjà un aveu d'impuissance difficile pour lui. En réponse, il n'a pas envie que l'on lui confirme son mal-être. Il a besoin d'être écouté, validé dans ses sentiments, puis qu'on lui dise que son enfant et la société ont besoin de lui. Un homme guérit dans l'action : c'est en l'impliquant concrètement dans le soin de son enfant et en lui proposant des activités bénévoles dans lesquelles il se sentira utile, qu'il sortira de sa dépression», explique Yvon Lemay. R

Encadré :

Papa et CPE : un bon ménage !

Même si les CPE ont encore un visage plutôt «féminin», les papas y ont leur place. «Ils ont une approche différente et complémentaire à celle des mamans. Alors que les mères nous questionnent davantage sur le développement et la préparation à l'école, les papas se préoccupent des activités de la journée et des jeux préférés de leurs enfants», remarque Sophie Chamberland, responsable du groupe des cinq ans au CPE Mini-Campus, à Saint-Nicéphore. Quand on fait l'effort d'aller les chercher, les papas répondent présent», ajoute l'éducatrice.

À RETENIR

- Les papas d'aujourd'hui revendiquent leur engagement auprès de leurs enfants.
- Malgré leur volonté de s'impliquer, leur rôle n'est pas encore très valorisé socialement.
- Le rôle de papa est aussi important que celui de maman pour le développement des enfants, même s'il est différent.
- Les organismes d'aide aux pères en difficulté sont encore trop rares.

Ressources

Regroupement pour la valorisation de la paternité – Regroupement d'organismes et d'individus. Dirige vers des associations, organise des événements et coordonne des actions. 514 528-9227, www.rvpaternite.org .

Maison Oxygène – Hébergement pour pères avec enfants, en difficulté familiale ou conjugale. 514 655-6625, www.maisonoxygene.com

COOPÈRE Rosemont – Propose des activités aux pères ainsi qu'à la famille. L'organisme propose aussi un service d'écoute et d'accompagnement individuel aux pères. 5330 boul. Saint-Michel, Montréal, 514 376-8176.

ProsPère – Équipe de chercheurs qui développe plusieurs projets de recherche et d'action autour de l'engagement paternel et de l'intervention auprès des pères.
www.graveardec.uqam.ca/prospere

www.monpere.ca – Cliquer sur «Trousse d'outils» et télécharger le document : *Mon père est important parce que, Trousse à outils pour les pères.*

L'engagement des pères : Le Rapport 2007-2008 sur la situation et les besoins des familles et des enfants, Conseil de la famille et de l'enfance, septembre 2008. Pour y accéder en ligne : www.cfe.gouv.qc.ca/publications/index.asp (cliquer sur «rapports»).

Livres pour adultes

Le guide du nouveau papa, C. Cooper, Broquet, 2009, 128 p. Guide pratique pour prendre soin des bébés et des jeunes enfants, validé par les papas !

Les métamorphoses au masculin, C. Castelain-Meunier, PUF, 2005, 208 p.

Les 101 secrets d'un père cool, W. Browder et S.E. Browder, Du Roseau, 2004, 259 p.

La paternité au XXI^e siècle, Collectif, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 488 p.

À paraître chez Québec-Amérique : *Histoires de vie de 10 papas* (titre provisoire). Les témoignages de pères qui sont passés par la Maison Oxygène à Montréal.

Livres pour enfants

Mon papa est un héros, C. Hahn, Milan Jeunesse, 2005, 24 p.

Un papa, ça sert à quoi ?, S. Bellier, Fleurus, 2002, 24 p.

Sur les beaux-papas : *Un papa sur mesure*, D. Cali, Éditions Sarbacane, 2006, 32 p.

Sur la garde partagée : *Le jour de papa*, B. R. Holmberg et E. Erikson, Éditions Mijade, 2006, 32 p.

Sur les papas qui voyagent : *Papa !*, S. Nyhus, Calligram, 2005, 24 p.

À compléter avec son père : *L'album de mon papa*, D. Barbara et S. Bloch, Éditions de la Martinière Jeunesse, 2003, 48 p.